



PAOLA PIGANI

Et ils dansaient le dimanche



LIANA LEVI



Szonja débarque dans la France de 1929 dans l'espoir d'une vie meilleure, mais la réalité de la condition ouvrière broie rapidement ses ambitions. Face aux désillusions, l'entraide et la sororité lui redonneront le courage de lutter.

Szonja est une jeune femme hongroise. Pauvre, elle rêve d'ailleurs, d'indépendance et de liberté. À la faveur d'une petite annonce, elle part en France en 1929 avec sa cousine Marieka pour travailler dans une usine textile près de Lyon, spécialisée dans la fabrication de viscose, une soie artificielle alors très populaire. Néanmoins, l'illusion d'une vie meilleure en France va vite se dissiper tant les conditions de travail se révèlent terribles. Ouvriers et ouvrières doivent manipuler des produits toxiques qui brûlent leurs mains et leurs yeux. Ils sont logés dans des chambres exiguës au confort minimal. Quant à la paye, elle n'assure que leur survie. Malgré ce contexte difficile, il y a des rencontres. Szonja, bien que timide, a envie d'amour. Courtisée par Jean, un ouvrier français, elle hésite. La passion est absente, mais avec le temps, qui sait ? Et puis, se marier avec un Français lui apportera, pense-t-elle, une stabilité, une légitimité dans

son pays d'accueil. Elle accepte donc de l'épouser dans un mariage de raison qui aura le goût du désenchantement et de la violence. Elle peut en revanche compter sur les liens très forts qu'elle a tissés avec d'autres ouvrières, notamment avec Elsa, une Italienne acquise aux idées marxistes. Avec d'autres, elles décident de s'organiser pour mener le combat auprès de la direction de l'usine. Dès lors, la solidarité entre immigrés et les luttes ouvrières vont s'exprimer et aider les unes et les autres à redresser la tête. Sublime roman doux-amer, *Et ils dansaient le dimanche* nous parle avec émotion de la dureté du travail en usine, de l'âpreté de la condition féminine tout autant que de la force du collectif et des bienfaits d'une amitié sincère, le tout porté par une langue et un style magnifiques. Un indispensable de la rentrée littéraire. ► PAR GUILLAUME CHEVALIER LIBRAIRIE MOT À MOT (FONTENAY-SOUS-BOIS)

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

J.-F. Delapré Lib. Saint-Christophe (Lesneven)
S. Gastel Lib. Terre des livres (Lyon)
L. Berlie Lib. Les mots bleus (Fontaines-sur-Saône)
A. Janssens Lib. Page et Plume (Limoges)

PAOLA PIGANI
★★ *ET ILS*
DANSAIENT
LE DIMANCHE

Liana Levi
240 p., 19 €





C'EST L'ÉTÉ / LIVRES

Frissons de fin d'été

Lyon cosmopolite et rebelle

Pour l'avoir entendu de la bouche même d'un ami historien, nous savons que l'immigration de riches Florentins a participé au développement industriel de la ville devenue la troisième commune de France. Mais qui dit usines lyonnaises, dit ouvriers spécialisés dans le tissage de la soie, ou, plus près de nous, la fabrication de la viscose, textile artificiel et bon marché. D'où l'arrivée en 1929 de Szonja, la Hongroise qui a fui son pays et qu'un groupe activiste d'immigrés italiens prendra sous ses ailes, le temps de lui faire oublier le bruit étourdissant des machines et la violence de son époux. Protagoniste de *Et ils dansaient le dimanche* de Paola Pigani, elle nous entraîne autant dans les bals et les soupes populaires que dans les cortèges des manifestants. Un livre où l'atmosphère est rendue avec véracité. Où la fraternité et le collectif nous rappellent que des lendemains peuvent encore chanter et les travailleurs danser.

A.-M.M.



« *Et ils dansaient le dimanche* » par Paola Pigani, aux éditions Liana Levi, 19 euros.



Parole de libraire



Céline Ferré

Gérante de La Librairie Café à Crécy-la-Chapelle (77), elle a aimé le nouveau roman de Paola Pigani. Elle nous raconte pourquoi.

Szonja et Márieka sont deux jeunes Hongroises qui, dans les années 1930, imaginent trouver une vie meilleure en France que dans leur pays. Mais le rêve est de courte durée. Les conditions qu'offre le travail dans une usine textile lyonnaise sont très précaires. Les bals organisés le dimanche sur les quais sont leurs seuls moments d'évasion. Là, les couples s'assemblent et les esprits s'évadent. "Ils dansent avec tout le monde, ne forment plus ce couple triste, perdu entre l'usine et l'appartement, enfermé dans un périmètre d'asservissement. Une brèche s'est ouverte dans la grisaille." La colère des



ouvriers gronde cependant peu à peu. La plume de Paola Pigani, autrice du roman *Des orties et des hommes*, nous emmène entre rêve et réalité, espoir et révolte, dans un récit très émouvant. Après de ses femmes émigrées se battant avec cette énergie du désespoir qui marquera l'histoire.

Et ils dansaient le dimanche, de Paola Pigani, éd. Liana Levi, 19 €.